

Julie sensibilise les enfants à la protection des océans

La costarmoricaine Julie Lostanlen, designer graphique, illustratrice freelance mais aussi surfeuse, a créé son premier livre pour les tout-petits. Objectif : les sensibiliser sans dramatiser à la pollution des océans, grâce à Iris, un pingouin surfeuse et globe-trotteuse.

Iris est un pingouin surfeuse et globe-trotteuse. Elle part avec son ami Tourto le crabe à la découverte de spots de surf, un peu partout sur la planète. Durant leur périple, les deux amis vont faire de nombreuses rencontres, mais vont également prendre conscience de la pollution des océans, à cause notamment du plastique...

Voilà résumé en quelques mots le livre pour enfants « Iris la surfeuse globe-trotteuse », imaginé et conçu par Julie Lostanlen. La jeune costarmoricaine, designer graphique et illustratrice freelance depuis 2 ans, en a eu l'idée suite à la naissance de sa nièce, qui porte le même prénom que l'héroïne du livre. « Je me sentais un peu impuissante, malgré ma conscience écologique, face aux dégradations de l'environnement. Ma nièce Iris est née au début du premier confinement, et j'ai voulu trouver un moyen de la sensibiliser à la protection de la nature, via quelque chose qui lierait le surf et l'illustration », explique-t-elle. Ainsi naît le projet d'un livre, qui intéresse, au fil des discussions, de plus en plus de monde. Julie décide alors de lancer une campagne de financement participatif, qui est un succès, et parvient à auto-éditer son ouvrage à 300 exemplaires. Il est imprimé sur du papier 100 % recyclé, dans une entreprise de

travail adapté à Quimper.

Surfeuse depuis 14 ans, Julie a vu au fil des années la pollution des mers par le plastique s'accroître. « En surfant, on la voit. On a toujours vu des bidons en plastiques dans l'eau après des tempêtes. Mais aujourd'hui, il y a de plus en plus de microplastique, dans le sable par exemple ». Elle a été particulièrement marquée par la situation lors d'un voyage au Maroc, où une décharge « se déversait littéralement dans l'océan ». Grâce à son livre aux jolies couleurs, Julie espère ainsi aider à sensibiliser les enfants dès le plus jeune âge, de manière pédagogique, sans dramatiser et sans culpabiliser, en présentant les faits. « Iris la surfeuse globe-trotteuse » aura peut-être une suite, qui sera quant à elle consacrée aux solutions pour lutter contre le fléau de la pollution plastique.

Plus d'infos

www.lost-graphic-design.com/livre/

Le festival de films Pêcheurs

du Monde se réinvente pour 2021

Le Festival international Pêcheurs du monde expérimente cette année un nouveau modèle, entre films à visionner sur internet dès le 22 mars, via le webmédia breton de la culture KuB, et rencontres sur Lorient et son territoire en septembre. Une belle occasion d'explorer une fois encore les liens unissant les hommes, la pêche et la planète.

Le festival de films Pêcheurs du Monde a pour objectif de diffuser et promouvoir des films concernant les pêcheurs du monde et leur environnement. Tous les ans, le Festival, qui a lieu dans le Pays de Lorient et dans d'autres lieux du Morbihan, propose ainsi en mars une sélection d'une quarantaine de films, traitant de la pêche et des océans. Des rencontres entre le public et des professionnels sont également organisées.

En 2020, le festival a eu lieu entièrement en ligne, du fait du confinement.

Pour cette édition 2021, la treizième du nom, les organisateurs ont choisi une solution « hybride », mêlant films à découvrir sur internet et rencontres physiques. Cette année, on retrouvera en fil conducteur plusieurs thématiques : la pêche et la pollution, l'accaparement des mers et la protection des ressources, le Brexit, la place des femmes dans la pêche...

Trois temps forts sont ainsi proposés :

-En mars et avril, les « Passerelles Jeunes » : des actions en milieu scolaire, dans les collèges, lycées et universités, avec des rencontres et des projections.

-Du 22 mars au 5 avril, rendez-vous sur le webmédia de la culture KuB, pour découvrir la sélection officielle des films 2021. On pourra y visionner aussi des interviews de réalisateurs.

-Du 20 au 26 septembre, place au « présentiel » avec « Les Reflets de la 13ème édition ». Projections, rencontres avec les réalisateurs, escales en Pays de Lorient...seront au programme.

Plus d'infos : <https://www.pecheursdumonde.org/>

Dans l'infusoir d'Albertine, du côté de Concarneau

(Plume Citoyenne) A quelques encablures de sa célèbre ville close, Concarneau possède un nouvel abri pour les pêcheurs de mots et autres amoureux d'aventures littéraires. La librairie Albertine a ouvert ses portes en 2019 et se sent bien ancrée au cœur de la ville bleue. Un lieu qui participe à la

transition écologique grâce à l'engagement de ses propriétaires.

Par un vendredi de marché, partons à la rencontre de Jean-Baptiste et Héloïse qui nous accueillent dans ce lieu qu'ils ont créé et pensé autour de valeurs de partage et de transmissions. Albertine est une librairie généraliste mais la balade entre ses rayons révèle le choix et les goûts de ses libraires pour les sciences humaines, l'écologie, le féminisme et bien sûr la littérature. Des sensibilités marquées qui diffusent dans tous les domaines comme va nous l'évoquer Héloïse qui nous reçoit. Ouvrir une librairie était pour ces deux passionnés aux racines bretonnes comme un rêve, un fantasme qu'ils se racontaient... Quand le décalage entre ses convictions personnelles et sa profession est devenue trop insupportable, Jean-Baptiste, ancien contrôleur de gestion notamment dans le domaine militaire, a décidé de sauter le pas et de se lancer avec sa compagne, ancienne professeure de philosophie, dans l'ouverture d'Albertine.

Albertine, référence proustienne pour le côté littéraire et poétique mais aussi référence à Albertine Sarrazin pour le côté politique, écrivaine et femme indomptable ayant connu la prison et la prostitution au cours de sa vie intense.

Les personnalités, les engagements des libraires se dessinent dans leurs différents rayons où l'on peut apercevoir les bandes dessinées d' Alessandro Pignocchi qui relie l'Amazonie aux ZAD ou encore dans le rayon jeunesse où ils ont à cœur d'éveiller la sensibilité des enfants.

Au delà du plaisir pur de la littérature, très présent chez eux, Héloïse évoque les prises de conscience que certaines

lectures ont eu sur eux comme celle de « Saison brune » de Philippe Squarzoni sur le dérèglement climatique ou « La bombe » d'Alcante, Bollée et Rodier qui narre l'histoire de la bombe atomique.

En cette drôle de période épidémique, le confinement n'a fait que renforcer la conviction d'Héloïse sur l'importance des rapports humains dans son métier, et même si le click and collect a été salubre pour les soutenir, elle laisse volontiers cela aux plates-formes numériques désincarnées. Une autre forme de résistance au monde voulu par celles-ci...

L'originalité d'Albertine réside aussi dans « L'Infusoir », moment de rencontre autour de livres de sciences humaines où les lecteurs viennent partager leurs lectures, nourrir leurs réflexions au monde et tisser des liens. Des livres comme ceux de l'anthropologue Nastassja Martin ou du philosophe Baptiste Morizot y ont notamment été évoqués. Les livres sont librement choisis par les participants et tous les 3, 4 mois, un thème peut aussi être établi comme celui des « vivants » lors d'une précédente rencontre. Le choix du mot « Infusoir » est expliqué par Héloïse par l'importance de la lenteur, du besoin de ralentir. *« La pensée prend du temps et ce temps est nécessaire véritablement...surtout quand il s'agit de prise de conscience qui vont affecter aussi notre manière de vivre...Pour que ce soit véritablement pensé et intériorisé, il faut ce temps, ce n'est pas juste une compréhension intellectuelle...L'Infusoir, c'était l'idée que les idées, elles vont rester avec nous après, faire leur chemin petit à petit... »*

Les rencontres avec les auteur.trices sont quelque peu suspendues en ce moment mais les projets se déploient toutefois chez Albertine. Notamment celui porté par Héloïse

autour du papier et de l'objet livre en lui-même. Une classe de CM2 le réalise avec elle avec la fabrication d'un livre de A à Z par le biais d'ateliers d'écriture, de fabrication du papier, de reliure japonaise et d'illustrations en linogravure. Chaque atelier est l'occasion d'un moment d'éducation populaire comme celui autour de la fabrication du papier, atelier sensoriel et manuel, qui amène des réflexions autour du recyclage, du gaspillage et des enjeux environnementaux. Elle aspire également à monter un petit laboratoire qui permettrait la fabrication de papier, papier qui pourrait être utilisé par des artistes locaux et pourquoi pas aller même jusqu'à trouver de la cellulose locale grâce aux plantes cultivées dans un jardin collectif ? Toujours ces notions de liens et de réflexions qu'amènent le livre...

La librairie Albertine est un lieu incarné par ses libraires, où il fait bon se poser, flâner et prendre le temps d'y découvrir les ouvrages patiemment sélectionnés et duquel il est difficile de ressortir les mains vides ! Les conseils d'Héloïse et Jean Baptiste élargiront sans nul doute, bien des horizons.

Pour Eco-bretons, Héloïse nous a sélectionné quelques ouvrages symbolisant pour elle la notion de transition. Elle nous les présente et nous explique les raisons de ses choix

« *L' ours et le rossignol* » de Katherine Arden éditions Folio SF

Ce livre de science-fiction raconte l'histoire de Vassia,

petite fille grandissant dans une Russie médiévale, récit imprégné par les traditions et les légendes russes. Vassia, qui possède la capacité de communiquer avec les esprits de la forêt, des animaux et ceux protecteurs des maisons, est confrontée à l'arrivée d'une belle-mère et d'un prêtre cherchant à évangéliser son village et s'opposant aux traditions ancestrales.

Pour Héloïse, l'écologie invite à déployer des imaginaires et la littérature y participe pleinement.

Ces imaginaires permettent de ne pas se représenter la nature comme intouchable et extérieure à nous mais au contraire d'y être pleinement intégré et d'imaginer d'autres manières de vivre en relation avec le reste du vivant.

« *Au bois* » de Charline Collecte éditions Les fourmis rouges

L'autrice nous emmène découvrir la forêt dans 12 petites histoires mélangeant bande dessinée et illustrations sublimes, au travers d'un regard d'enfant comme de celui d'une grande personne.

Histoires racontant par exemple les ressentis autour des saisons, des animaux de la forêt ou encore la coupe du bois ou la déforestation. Les niveaux de lecture y sont multiples, pour les petits comme pour les grands.

Pour Héloïse, un des enjeux est d'apprendre à regarder autrement, à percevoir et à s'interroger différemment sur nos milieux de vie, ici la forêt, pour éveiller, toujours, notre

regard au monde.

Et le dernier choix d'Héloïse, dont on soupçonne qu'il y en aurait eu beaucoup d'autres, se porte sur :

« **Fracture** » d'Eliza Griswold éditions Globe

Cet essai écrit par une journaliste d'investigation, poétesse et traductrice de pachtoune, retrace 7 ans d'enquêtes implacables sur les pratiques des entreprises d'extraction du gaz de schiste. On y suit l'histoire de Stacey et de sa famille dans les Appalaches, région fortement touchée par la crise économique et dans laquelle l'espoir renaît avec l'arrivée d'entreprises minières. Mais les belles promesses de celles-ci se heurtent très vite aux conséquences écologiques, sanitaires et sociales, conséquences que ces entreprises font tout pour dissimuler. Enquête et roman où tout est factuel, on pense au « Printemps silencieux » de Rachel Carson qu'Eliza Griswold cite dans ses pages et à son combat contre les pesticides. Fracture de la Terre, fracture des hommes et fracture de ce qui fait société...

Encore un récit permettant de mieux appréhender ce qui se déroule sur notre planète afin de la conserver en meilleur état.

Contact :

Librairie Albertine

5 rue des Ecoles

29900 Concarneau

[La page Facebook de la Librairie Albertine](#)

A voir. « Plogoff mon amour, mémoire d'une lutte », témoignage d'un combat citoyen contre le nucléaire

« Plogoff mon amour, mémoire d'une lutte », documentaire sur la lutte contre la centrale nucléaire à Plogoff entre 1974 et 1981, est disponible actuellement en accès libre sur Youtube. Il revient sur l'importante mobilisation citoyenne, qui a abouti à l'abandon du projet, grâce aux témoignages de militants de l'époque.

Il y a 40 ans, un projet de centrale nucléaire était lancé à Plogoff, commune de la pointe du Finistère. En effet, le 5 mars 1974, en réaction au choc pétrolier qui a eu lieu en octobre 1973, le gouvernement de l'époque mené par Pierre Messmer lance un programme de nucléaire civil. L'État projette alors de construire 200 centrales à l'horizon 2000. En

décembre 1974, Plogoff fait partie des sites bretons retenus, avec Erdeven (56), Beg An Fry à Guimaëc (29) et Ploumoguer (29). De 1974 à 1976, les habitants de ses différentes communes se mobilisent contre l'implantation des centrales. Les différents sites sont écartés, et le choix se fixe alors sur Plogoff. En 1976, début juin, le Comité de Défense de Plogoff est créé, à la veille d'une campagne de sondage géologique sur le site de Feunteun Aod, lieu où doit être construit la centrale. Des barricades sont dressées pour empêcher l'accès au site. Malgré les oppositions, l'emplacement de la centrale est validé en septembre 1978. Début alors une mobilisation d'ampleur. L'enquête publique démarre en 1980, dans une ambiance hostile : les dossiers papiers reçus sont brûlés devant la mairie, des « mairies annexes » sont alors aménagées dans des camionnettes sont mise en place alors par les autorités préfectorales, gardées par des CRS. Le 13 mars, un grand rassemblement antinucléaire se déroule à la Pointe du Raz. Il regroupe 50 000 personnes. Les manifestations se poursuivent, réprimées violemment par les forces de l'ordre, comme par exemple à Quimper. La mobilisation ne faiblit pas et elle a gagné toute la Bretagne.

En 1981, François Mitterrand est élu Président de la République. Conformément à ce qu'il avait annoncé lors de sa campagne, le projet de centrale nucléaire à Plogoff est abandonné officiellement le 3 juin 1981.

C'est cette mobilisation citoyenne durant plusieurs années qui est racontée dans le film « Plogoff mon amour, mémoire d'une lutte », réalisé en 2018 par Laure Dominique Agniel. Le documentaire met en lumière le témoignage de militant ayant combattu la centrale, notamment des femmes, qui ont joué un grand rôle dans la mobilisation : en effet, les hommes étant bien souvent marins dans cette commune du littoral et donc absents, elles ont été très actives dans la lutte, souvent en

première ligne. Tou.te.s reviennent sur ces années de lutte, et sur ce qu'il en reste aujourd'hui : quel avenir laisser aux plus jeunes ? Quelle place pour la mémoire de ces combats collectifs ? Comment ont-ils irrigué les mobilisations d'après ? Tou.te.s s'interrogent.

Un beau film aux témoignages précieux, à voir en accès libre sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=380jYPAXxL8>

Pour plus d'infos, le site de l'association Plogoff, Mémoire d'une lutte : <https://www.plogoffmemoiredunelutte.com>

A lire aussi, notre article sur l'association Plogoff, Mémoire d'une lutte : <http://www.eco-bretons.info/ecomagechosils-militent-pour-ne-pas-oublier-combat-plogoff/>

Un Tro Breizh des hauteurs

Avec « L'Himalaya breton », écrit par le journaliste, auteur et documentariste Nicolas Legendre, on part en « road trip » sur les routes secondaires à la découverte des sommets bretons. Un ouvrage qui donne envie de voyager à côté de chez soi.

« L'Himalaya breton ». Le titre peut prêter à sourire. En

effet, pas évident d'imaginer la région comme un territoire de haute montagne, avec des sommets tutoyant le ciel, enveloppés de neige et auxquels s'accrocheraient des nuages. Mais ce serait oublier l'existence du Massif Armoricain, dont les Monts d'Arrée et les Landes de Lanvaux en sont les plus célèbres représentants. Ces montagnes, et d'autres encore, parfois moins connues, forment cet « Himalaya breton » que Nicolas Legendre, journaliste et auteur de livres et de documentaires, part découvrir dans un « road trip » en plein de mois de Février, juste avant le premier confinement.

Au volant de sa Mégane de 20 ans d'âge, accompagné de ses fidèles cartes IGN, il va parcourir ainsi durant une semaine les routes secondaires, pour ce qu'il appelle son « Tro Breizh des hauteurs ». Du massif de Paimpont au Menez Hom, en passant par les Landes de Lanvaux, Lanfains (plus haut bourg de Bretagne), le Mené Bré et les mythiques Monts d'Arrée, Nicolas Legendre nous embarque avec lui à la découverte de ces paysages singuliers, et nous livre également quelques réflexions sur le territoire qu'il a devant les yeux, qui a bien évolué au fil des ans, du fait notamment de l'agriculture intensive, du remembrement, de la mécanisation, de l'urbanisation. Il reste cependant ici et là des terres encore sauvages, à la riche biodiversité, qu'il aime à décrire, le tout agrémenté des aquarelles de Joëlle Bocel. De rencontres en rencontres, avec parfois de sacrés personnages, on décèle aussi une façon de vivre propre à ces « sommets bretons ». La région recèle encore bien des trésors, qu'ils soient patrimoniaux ou naturels, et on a beaucoup de plaisir à les découvrir dans le sillage de l'auteur. Grâce à cet ouvrage un peu décalé à la fois documentaire, journalistique, mais aussi poétique, on a envie de prendre le volant, le guidon, ou encore le bâton de marche et de partir nous aussi escalader les hauteurs bretonnes.

L'Himalaya breton, de Nicolas Legendre, illustré par Joëlle Bocel, 223 pages, Les Editions du Coin de la Rue, collection Les Explorations Bretonnes, 17 euros.